

FICHE JOUER

Par Gaëtan D'Agostino

CONFIANCE ET SOLIDARITÉ

On n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir : on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est.

JEAN JAURÈS

Que ce soit avec des enfants, des adolescents ou des adultes, je commence toujours par former un cercle et je demande à chaque participant d'exprimer ses attentes, ses envies ou ses peurs par rapport à ces ateliers à venir.

Formuler un désir ou une angoisse permet selon moi d'être déjà dans une certaine intimité et sensibilité qui nous rapprochent tous.

Ensuite ce cercle devient tout simplement un rituel : chaque journée commence et se termine de cette même façon. Tous les participants et moi-même communiquons notre ressenti par rapport à ce que nous avons vécu pendant la journée, le plus sincèrement possible, afin de créer directement une dynamique collective.

Quand j'étais enfant, le système scolaire manquait de pédagogies actives, ce qui a rendu mon parcours véritablement catastrophique. Mon entrée dans une école d'Art a été un véritable déclencheur et m'a donné un souffle de motivation et d'épanouissement, une nouvelle vision du monde, de l'éducation et de la vie en société. J'essaye de transmettre cette motivation. En général, pour commencer le travail de mes ateliers, j'axe principalement celui-ci sur des exercices de « vrais contacts », de « vrais regards » et de « confiance »...

Il est important pour moi de se regarder un petit moment tout simplement mais véritablement dans les yeux pour créer un lien et un contact qui dépassent le regard spectateur / acteur et être directement dans l'essence du projet : des êtres réunis, fragiles ou non, introvertis ou pas, qui sont là pour réaliser ensemble ce projet. C'est également une manière de partager le fait que je suis très sensible à ça. Montrer directement ma personnalité et ma volonté d'emmener les jeunes dans une bulle de non-jugements où l'on aime prendre le temps et dépasser tout malaise : se regarder vraiment, ressentir et analyser ce que cela fait et pourquoi. Analyser aussi comment cela peut nous être utile dans les exercices suivants, en quoi ça nous aide à aller plus loin ensemble. Plus on se regarde, plus la confiance et les liens grandissent.

Les yeux sont le miroir de l'âme, comme on dit.

Ce qui me tient à cœur, c'est d'y aller petit à petit, de créer un climat de confiance où l'on est les uns avec les autres... De pouvoir transmettre aux jeunes une autre façon de voir les choses. L'objectif pour chaque participant n'est pas d'avoir de bons points, ni d'être le plus performant ou le plus charismatique, mais de se découvrir, de se rencontrer soi-même et les autres. Sans avoir peur des erreurs et des maladresses. D'être créatif, en tenant toujours compte de la personnalité de chacun et en brisant toute idée de compétition.

La question de départ est :
sommes-nous les uns avec les autres ou les uns contre les autres ?
ALBERT JACQUARD



Selon moi, le fait d'être les uns avec les autres manque parfois dans les ateliers où l'on prime très vite la performance, où l'on vise directement le résultat du jeu d'acteur, du drame ou de la comédie, ou encore en focalisant trop l'attention sur les aspects phonétiques et déclamatoires.

Nous explorons ensuite les émotions à partir des exercices des « statues » à modeler d'Augusto Boal. Cet exercice est souvent un très bon tremplin pour se raconter des histoires. Il s'agit ici de modeler sur quelqu'un d'autre une attitude, une posture, comme un sculpteur ou un photographe, et d'illustrer une émotion. A l'instar du sculpteur ou du photographe qui laisse transparaître des émotions à travers ses œuvres ou ses créations, le jeune, avec toute sa singularité, peut alors exprimer, questionner sa propre vision des choses.

La consigne est de demander simplement à un participant de créer, en manipulant un autre participant, une statue qui montre une émotion (joie, tristesse, peur ou colère). L'exercice se fait sans parler mais en sculptant le corps, le visage et en plaçant la statue dans l'espace de telle sorte que l'on puisse ressentir cette émotion. Le sculp-

teur, une fois satisfait de son œuvre, dévoile sa statue. Les spectateurs s'expriment rapidement sur l'émotion qu'ils ressentent quand ils voient la statue. Le sculpteur, si et seulement s'il le souhaite, peut préciser l'émotion qu'il a choisi de travailler ou ce que lui a inspiré l'exercice. C'est maintenant au tour de la personne qui a été sculptée de choisir un autre participant, une nouvelle pâte à modeler, pour représenter une nouvelle statue.



Plus tard, un sculpteur choisit deux ou trois « pâtes à modeler ». L'idée est de réaliser un groupe de statues, un tableau qui représente une, deux ou trois émotions.

Nous essayons alors d'ouvrir nos imaginaires. Le reste des participants fait dès lors des propositions d'histoires, de situations, de personnages, de trames, de thématiques,...

Les « sculptés » choisissent une des idées proposées, se concertent quelques instants puis démarrent une improvisation.

A la fin de l'improvisation seulement, le sculpteur partage son idée de départ. Celle-ci est ainsi réappropriée par les participants et le « public ». Nous soulignons le fait que le résultat ne vient pas d'une seule idée ou d'une seule personne mais bien des idées de tous.

Chaque impro est débattue collectivement. Ceux qui ont fait l'exercice s'autoévaluent, ils partagent aux autres ce qu'ils ont ressenti, leurs difficultés et leurs plaisirs.

Ceux qui ont regardé décrivent ce qu'ils ont vu, ce qui fonctionnait selon eux et ce qui pourrait être amélioré. Un échange collectif pour éviter les comparaisons, la compétition.

L'improvisation est souvent recommencée plusieurs fois, en essayant tout simplement d'appliquer les conseils qui ont été donnés par les regardants et en affinant de plus en plus le jeu.

A chaque étape, on veille à ce que les exercices sur les regards, sur la confiance et sur les ressentis restent toujours le moteur et la base des improvisations pour éviter de tomber dans les clichés ou un jeu mécanique.

Si le jeu est effectivement mécanique, si les participants ne s'écoutent pas ou parlent tous en même temps par exemple, on cherche tous ensemble ce qu'on peut mettre en place pour que ça ne se reproduise pas. Ici, les idées des participants-spectateurs sont souvent des aides précieuses.

On essaye de nouveau et on explore alors les solutions proposées.

Nous avançons ainsi doucement, de manière ludique et constructive, afin de comprendre les bases du jeu qui vont nous mener vers des improvisations de plus en plus collectives et de plus en plus longues et exigeantes.

Malgré un même environnement, chacun vit dans son propre monde.

ARTHUR SCHOPENHAUER

Je me souviens d'un jeune qui, au lieu de sculpter une émotion, s'évertuait à sculpter des braquages. Ses sculptures représentaient systématiquement quelqu'un qui subissait un braquage ou qui braquait une arme. Il était, comment dire... braqué sur les « braquages ». Ce qui le faisait rire. Malgré la violence de la situation nous avons pris le temps de chercher quelles émotions véhiculait l'idée d'un braquage, le fait d'être menacé d'une arme... Evidemment la colère, la peur et la tristesse ont emporté tous les suffrages. Cela a eu pour effet de changer le regard du jeune sur ses statues. Nous avons alors fait des improvisations, chacun choisissant son rôle parmi les braqueurs, les policiers ou encore des innocents qui se trouvaient dans cette situation sans le vouloir. Nous nous demandions après chaque improvisation le message que nous voulions faire passer aux spectateurs et les émotions que nous voulions qu'ils ressentent... L'air de rien, il y a eu comme une petite prise de conscience que rien n'est innocent...

Je me souviens aussi qu'après une série d'exercices axés sur la confiance (et notamment l'exercice du regard), un jeune s'était ouvert à ses camarades, leur révélant qu'il n'avait pas de papiers d'identité. Il partagea son expérience dans un récit tragique où

il disait avoir été séparé de sa petite sœur... Les jeunes ont voulu improviser à partir de ce récit sur la thématique des sans-papiers. Une manière pour eux d'exprimer leur solidarité et leur colère. Cet épisode a consolidé les liens entre les élèves.

Les caractères différents des participants rappellent à chaque fois que nous sommes bien des êtres distincts et singuliers et que nous ne fonctionnons pas toujours de la même façon. Il faut respecter cela. Eviter d'entrer dans un moule est primordial, lutter contre la pensée unique et bien partir de l'individu singulier vers un collectif. C'est toujours très enrichissant, selon mon point de vue, de découvrir chaque personne et de créer, avec ces personnalités et leurs différences, une œuvre collective qui les rassemble tous et qui parle aux spectateurs.

Gaëtan D'Agostino

Auteur, comédien, metteur en scène, réalisateur. Il partage sa passion en donnant de nombreux ateliers pour différents publics, des ados aux adultes, des écoles aux prisons.